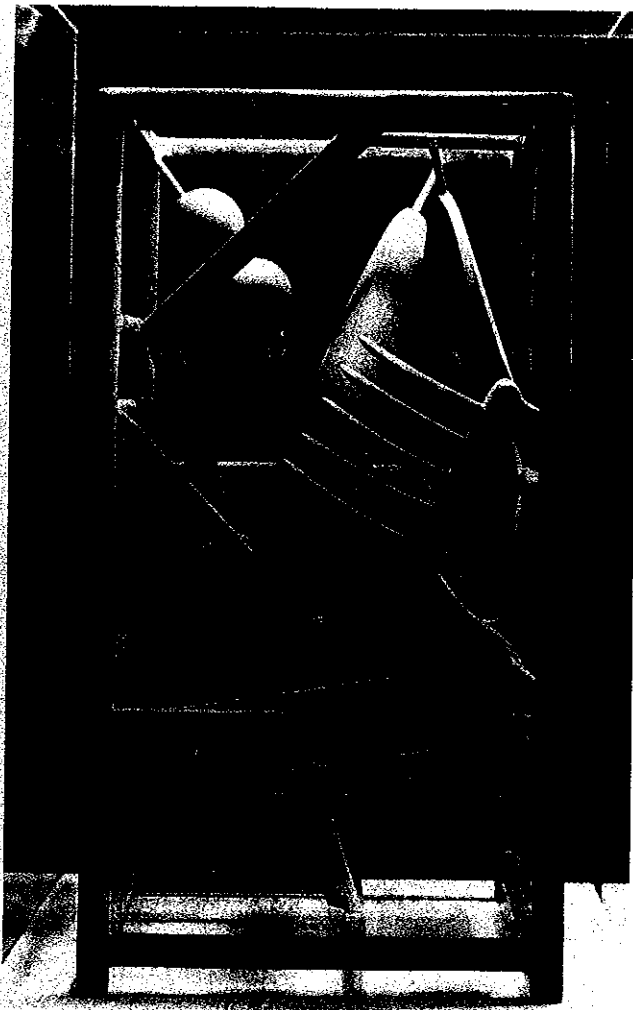


INTENTION DE LECTURE Lisez maintenant le texte *La Corriveau*, qui raconte une autre version de l'histoire.

LA CORRIVEAU



ALBERTO GIACOMETTI, LA CAGE, 1930.

En 1864, on publia à Québec un roman qui connut un immense succès : *Les Anciens Canadiens*, de Philippe Aubert de Gaspé, avocat, écrivain et seigneur du manoir de Saint-Jean-Port-Joli (1786-1871). Un épisode de ce roman relate en détail la terrible aventure vécue par François Dubé, qui fut poursuivi sur un chemin désert par le spectre de la Corriveau. À cette époque, tout le monde au pays connaissait la destinée de Marie-Josephte Corriveau, qui fut condamnée à être pendue pour le meurtre de deux de ses maris.

Pour l'exemple, les autorités judiciaires de l'époque avaient ordonné que la dépouille de la condamnée fût suspendue dans une cage de fer, forgée à cette fin, au carrefour fréquenté des chemins de la Pointe-Lévis. Puis, la légende s'empara de la réalité : on se mit à raconter que la Corriveau n'avait pas assassiné deux maris mais sept ! On dit qu'elle réclamait des prières aux passants et faisait entendre de sinistres plaintes. Mais on racontait aussi bien d'autres choses sur ce qui se passait en face, de l'autre côté du fleuve Saint-Laurent, c'est-à-dire à l'île d'Orléans, qui n'était qu'un repaire de sorciers. Tous les damnés du pays s'y réunissaient la nuit pour danser le sabbat jusqu'au petit jour. En 1885, Louis Fréchette fit paraître dans

le journal *La Patrie* un récit intitulé *La Cage de la Corriveau* qui relatait la découverte, dans un cimetière voisin, d'étranges morceaux de fer. Des restes de la fameuse cage de la Corriveau furent vendus au musée Barnum de New York, où ils sont encore.

Une nuit, un bonhomme du nom de François Dubé s'en revenait d'une veillée à Beaumont, où il avait trinqué pas mal fort avec ses amis. Il voyageait seul avec son cabrouette¹ et sa guévalle² et un flacon d'eau-de-vie pour lui tenir compagnie. C'était un homme costaud et sans peur, et, même un peu éméché, il ne manquait pas de courage.

1. cabrouette (ou cabarouette) : déformation du mot *cabriolet*, qui désigne une voiture légère tirée par un cheval.

2. guévalle : cheval.

5 Ses amis tentèrent par tous les moyens de le convaincre de rester à coucher pour éviter qu'il prît la route à une heure si tardive. Surtout que chacun savait que le chemin du retour mènerait l'ami François tout droit au carrefour de la Pointe-Lévis, où était suspendue la sinistre cage de la Corriveau.

Mais, refusant leurs arguments, François Dubé se mit à rire :

10 — Voyons donc ! Je l'ai passée en venant, la cage de la sorcière ! Elle était bien tranquille avec son crâne sans yeux. Peuh !

On avait beau être plein de courage et de bravoure, les plus farauds savaient bien que de circuler seul la nuit comportait quand même certains risques. Celui d'entendre d'étranges plaintes venant du squelette de la pécheresse enfermé dans sa cage, et de
15 déranger les corbeaux qui achevaient de dépouiller la carcasse de ses derniers lambeaux de chair. Avouons tout net que l'idée de contempler un tel spectacle en aurait fait frissonner plus d'un, peureux ou non.

Mais François passa outre aux conseils de prudence. Il grimpa dans sa voiture, fouetta sa guéville et s'en alla en pleine noirceur. Arrivé au carrefour des quatre chemins de la
20 Pointe-Lévis, il lui sembla bien entendre un bruit, une plainte, mais il se dit que c'était le vent qui sifflait. La cage suspendue se balançait légèrement. La Corriveau, pendue pour meurtre, avait déjà traversé deux saisons dans sa cage. Mais un squelette impie peut, sans même parler, implorer assistance, quémander des prières aux passants. François Dubé le savait. C'est
25 pourquoi il s'empressa, en passant sous la cage, de ralentir, d'ôter son bonnet et de réciter la prière des morts à l'intention de cette pauvre femme.

Puis il repartit à vive allure, non sans remarquer qu'un bruit répété : tic tac, tic tac... lui faisait escorte.

30 — Ah ! s'écria-t-il, quelques fers de mon cabrouette se seront décloués.

Et il descendit de voiture pour examiner tout ça. Mais tout était en règle. Il reprit donc sa route mais le bruit : tic tac, tic tac... continua de le suivre.

35 — Tant pis ! fit-il en prenant une bonne lampée d'alcool.

Au bout d'un moment, l'endormitoire le prit.

« Je vais m'arrêter faire un petit somme », se dit-il. Il s'arrêta, descendit et attacha sa bête. Il allait se glisser sous la voiture quand la fantaisie lui prit de regarder le ciel pour avoir une
40 idée de l'heure. La disposition des astres lui indiqua qu'il était passé minuit.

Philippe AUBERT DE GASPÉ

1786-1871

Philippe Aubert de Gaspé est natif de Québec. Ce n'est que vers l'âge de soixante-quinze ans qu'il entreprend une



carrière littéraire. Il écrit *Les Anciens Canadiens*, qui est à la fois un roman de mœurs et un roman historique, afin de léguer ses souvenirs aux générations futures. Cette œuvre brosse un portrait de la société traditionnelle sous le régime seigneurial.

1. Le nom somme peut également être précédé d'un déterminant féminin. Que désigne-t-il alors ?

Philippe Aubert de Gaspé amalgame deux légendes dans un même récit : celle de la Corriveau et celle des sorciers de l'île d'Orléans. Cette deuxième légende vient du fait que les habitants de l'île d'Orléans pêchaient l'anguille, de nuit, en plaçant un fanal dans leur chaloupe. Vus de la Rive-Sud, de Québec ou de la côte de Beaupré, ces feux qui se déplaçaient dans la nuit avaient l'air de feux follets, et les insulaires passaient ainsi pour des sorciers.

Nicole GUILBAULT, *Il était cent fois la Corriveau*, Québec, Nuit blanche éditeur, 1995, p. 57.

Avant, la religion occupait une place beaucoup plus importante que celle qu'elle occupe aujourd'hui dans la vie des Québécois et Québécoises. Le clergé contrôlait la vie des gens en les menaçant de l'enfer s'ils ne suivaient pas ses règles.

« C'est grandement l'heure de dormir », se dit-il. Tout à coup, il fut saisi de surprise en apercevant devant lui, de l'autre côté du fleuve Saint-Laurent, une ribambelle de feux qui se mirent
45 à danser. Puis le vent porta vers lui les vers de chansons qu'il reconnut aussitôt :

*Allons gai, compèr' lutin !
Allons gai, mon cher voisin !
Allons gai, compèr' qui fouille,
50 Compère crétin la grenouille !
Des chrétiens, des chrétiens,
J'en frons un bon festin.*

François n'en croyait pas ses yeux ni ses oreilles ! Les sorciers de l'île ! C'étaient bien eux, tous les diables et les feux follets
55 qui menaient le sabbat. Longtemps, François resta appuyé à une clôture : il ne voulait rien manquer de ce spectacle, mais il avait beau crâner, la présence de tous ces démons chanteurs ne le rassurait pas trop. Surtout qu'il lui sembla qu'il entendait encore le tic tac.

60 Mais il était bien trop occupé à observer les sorciers, lutins et feux follets de l'île d'en face pour s'inquiéter de si peu. Tout à coup, au moment où il s'y attendait le moins, il sentit deux grandes mains sèches, comme des griffes d'ours, lui serrer les épaules. Il se retourna tout effarouché et se trouva face à face
65 avec la Corriveau qui s'agrippait à lui, ayant passé les mains à travers les barreaux de sa cage. Mais la cage était pesante, et à chaque élan qu'elle prenait, elle retombait à terre avec un bruit rauque, sans lâcher pour autant les épaules du voyageur. Le pauvre François, cette fois, tremblait de frayeur. Il se tenait solidement à la clôture pour ne pas s'écraser sous la charge, et il était tellement saisi d'horreur qu'on
70 aurait entendu l'eau qui lui coulait de la tête tomber sur la clôture comme des grains de gros plombs à canard.

— Mon cher François, lança la Corriveau, fais-moi le plaisir de me mener danser avec mes amis de l'île d'Orléans.

François se ressaisit :

75 — [...] C'est donc pour me remercier de mon dépréfundi³ et de mes bonnes prières que tu veux me mener au sabbat ?

3. dépréfundi : prière des morts (*De Profundis*).

Moi, qui ai toujours eu le cœur tendre pour la créature⁴ et qui ai voulu raccourcir ton temps de purgatoire. C'est là ton remerciement ? Tu veux me traîner en enfer comme un hérétique ?

80 — Cher François, répondit la pécheresse, je ne peux passer le fleuve Saint-Laurent, qui est un fleuve béni, sans le secours d'un chrétien.

— Passe comme tu pourras, satanée pendue !

— Allons, dit la Corriveau, un peu de complaisance. Tu fais l'enfant pour une bagatelle ; tu vois pourtant que le temps presse : voyons, mon fils, un petit coup de collier !

85 — Non ! Fille de Satan !

Pendant tout ce temps, les gens de l'île continuaient leur vacarme, chantant et dansant et frappant sur une grosse marmite. Tout le rivage était éclairé comme en plein jour. On entendait distinctement les refrains :

90 *Venez tous en survenants,
Impies, athées et mécréants,
Toure-loure ;
Dansons à l'entour,
Toure-loure ;
Dansons à l'entour !*

95 — Si tu refuses de m'y mener, je vais t'étrangler, reprit la sorcière. Je monterai sur ton âme et je me rendrai au sabbat.

La Corriveau saisit sa proie à la gorge. Ce qui se passa ensuite, personne ne pourrait vraiment le dire. Car François Dubé, le voyageur intrépide, perdit connaissance. Quand il revint à lui, il faisait jour. Il entendit un petit oiseau qui, du haut d'une branche, lançait
100 son « qué-tu ? qué-tu ? ».

Ah ! se dit François, je ne suis pas en enfer puisque j'entends les oiseaux du ciel.

Enfin, il ouvrit les yeux et s'extirpa du fossé où il était allongé et qui, fort heureusement, ne contenait pas d'eau. Il se mit en devoir de répondre à la question posée par le petit oiseau.

105 Mon cher petit, je ne sais comment répondre à ta question car je ne sais trop qui je suis ce matin. Hier encore, je me croyais un brave et honnête homme. Mais j'ai eu tant de traverses cette nuit que je ne saurais assurer si c'est bien moi, François Dubé, qui suis ici à présent en corps et en âme.

2. Que signifient les expressions surlignées dans ces deux pages ?

4. la créature : la femme.



Poursuivez votre découverte des légendes québécoises en lisant *La chasse-galerie* aux pages 61 à 71. Vous y découvrirez également une peinture inspirée par cette histoire.

Et il se mit à chanter :

110

*Dansons à l'entour,
Toure-loure ;
Dansons à l'entour !*

Il était encore à moitié ensorcelé... Mais il reprit bien vite ses esprits et aperçut dans l'herbe de la levée du fossé son flacon
115 d'eau-de-vie.

— Ah! s'écria-t-il, voilà de quoi ranimer mon courage.

Il attrapa le flacon et l'ouvrit. Mais bernique! il était vide. La Corriveau avait tout bu!

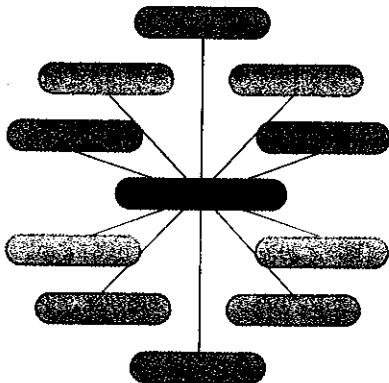
François attela sa guévalle qui semblait n'avoir rien vu et il
120 prit au plus vite le chemin de la maison, en jurant qu'il n'irait plus tout seul la nuit par monts et par vaux.


Et il tint promesse car, depuis cette nuit-là, il tremblait au moindre bruit suspect et n'allait même plus faire le train à l'étable si le soleil était couché.


■ Cécile GAGNON,
« La Corriveau », *Mille ans de contes*,
Toulouse, Éditions Milan, 2001, p. 259-265.



■ Le champ lexical, p. 489



1. Relevez, dans la situation initiale, un fait qui peut vous laisser croire que ce qu'a vécu François Dubé n'est que le pur fruit de son imagination.
2. a) Quelle atmosphère se dégage des deux premiers paragraphes de ce texte?
b) Illustrez cette atmosphère en dressant le champ lexical s'y rapportant. Pour ce faire, relevez une dizaine de mots ou d'expressions et inscrivez-les dans une constellation semblable à celle ci-contre. 
c) Nommez l'élément culturel qui a contribué à rendre l'histoire de la Corriveau encore plus effrayante dans l'imaginaire des gens de l'époque.
d) De nos jours, quels éléments seraient susceptibles d'effrayer les gens?

3. a) Associez à chacun des extraits ci-dessous l'une de ces séquences : séquence descriptive, séquence narrative, séquence dialogale. 

PREMIER EXTRAIT

Mais François passa outre aux conseils de prudence. Il grimpa dans sa voiture, fouetta sa guéville et s'en alla en pleine noirceur. (Lignes 18 et 19)

DEUXIÈME EXTRAIT


Mais la cage était pesante, et à chaque élan qu'elle prenait, elle retombait à terre avec un bruit rauque, sans lâcher pour autant les épaules du voyageur. Le pauvre François, cette fois, tremblait de frayeur. (Lignes 66 à 68)

TROISIÈME EXTRAIT

Tu fais l'enfant pour une bagatelle ; tu vois pourtant que le temps presse : voyons, mon fils, un petit coup de collier ! (Lignes 83 et 84)



- La séquence descriptive, p. 325
- La séquence narrative, p. 337
- La séquence dialogale, p. 356
- L'harmonisation des temps verbaux, p. 349
- Les séquences, les genres et les types de textes, p. 322

- b) Quel temps du mode indicatif est principalement employé dans chacune des séquences ?
- c) Formulez une règle de concordance des temps en fonction de chacune des séquences. 



4. a) Comparez les textes mentionnés dans le tableau ci-dessous en fonction des éléments proposés. 


TABLEAU COMPARATIF DES TEXTES				
Genre				
Principaux temps verbaux				
Harmonisation des temps verbaux				
Variété de la langue dominante				

- b) Lequel des genres étudiés jusqu'à présent vous intéresse davantage ? Expliquez-en la raison en vous servant de critères d'appréciation.









La composition des mots

5. a) Décrivez la construction de chacun des mots composés ci-dessous en mentionnant s'ils ont été formés par soudure, à l'aide de traits d'union ou par l'union de termes séparés. 
- 1) bonhomme (ligne 1)
 - 2) eau-de-vie (ligne 3)
 - 3) pourquoi (ligne 25)
 - 4) aussitôt (ligne 46)
 - 5) feux follets (ligne 54)
 - 6) longtemps (ligne 55)
- b) Relevez les mots composés qui sont variables.
- c) S'ils le ne sont pas déjà, mettez ces mots composés au pluriel.

La langue familière

6. Ce texte contient des mots et des expressions appartenant à la langue familière.  Inscrivez les mots ou les expressions correspondant aux définitions en langue standard données ci-dessous.

- Les différentes formes de mots composés, p. 461
- Les variétés de langue, p. 494

- | | | |
|--|---|---|
|  | |  |
| a) boire avec excès | → |  |
| b) légèrement ivre | → |  |
| c) fanfarons | → |  |
| d) gorgée | → |  |
| e) envie de sommeil | → |  |
| f) traire les vaches | → |  |